



Papy papillon

Omniprésent sur la scène politique belge depuis trente ans, le voici parti pour rester au sommet, du moins en Wallonie, jusqu'à l'âge respectable de 73 ans. Elio Di Rupo, ce phénomène. - Texte: Catherine Ernens -

Tout le gratin du PS est réuni en grande pompe au Palais des Beaux-Arts en ce mois de janvier. Elio Di Rupo, en pleine lumière, circule et distribue des poignées de main, accompagnées de ce sourire de Joconde dont il a le secret. Dans l'ombre, derrière un pilier, se tient Paul Magnette. Le bourgmestre de Charleroi, ministre-président wallon déchu et ancien président du parti, attend son heure. Elle est encore lointaine.

De fait, neuf mois après cette scène et plus de cent jours après le scrutin, aucun astre n'est aligné dans le ciel fédéral. Elio Di Rupo, plus que jamais décidé à briller sans éclipse au firmament des hommes d'État, a dû aviser. Il s'est décidé à redevenir pour la troisième fois ministre-président wallon. *"Il n'y a qu'une erreur de casting dans ces nouveaux gouvernements, c'est lui. Il représente le passé et l'incapacité à se défaire des parvenus de son parti, à supposer qu'il l'ait jamais vraiment voulu"*, vitupère un observateur.

Elio fut adoré du temps où il incarnait le chevalier blanc qui sauvait le pays de sa pire crise qui dura 541 interminables jours. Di Rupo fut détesté au lendemain des élections qui conduisirent le MR de Charles Michel à s'allier comme seul parti francophone avec la N-VA. La raison? Sans doute d'avoir alors repris la présidence du parti comme un droit acquis. Qu'importe. L'homme au nœud papillon poursuit son règne en terre amie, en son pays qu'il chérit pour tout ce qu'il lui a donné avec générosité, et inversement. En termes de longévité en politique belge, il n'y a pas d'équivalent contemporain à Elio Di Rupo. *"Par le passé, on a eu Émile Vandervelde (socialiste) et Paul-Henri Spaak (libéral considéré comme un père fondateur de l'Europe), se souvient le politologue de l'ULB, Pascal Delwit. "Mais le cas d'Elio Di Rupo est un fait*

exceptionnel dans un cadre où les politiques accèdent aux plus hautes fonctions beaucoup plus jeunes qu'auparavant."

Le parcours d'Elio Di Rupo intrigue. Les Premiers ministres sortants bifurquent le plus souvent vers des carrières européennes. Elio Di Rupo, lui, n'a jamais cherché de fonction ailleurs, sinon à l'internationale socialiste dont il fut vice-président. *"On a l'impression que ça ne l'intéresse pas ou qu'il ne le souhaite pas. Il n'a rien cherché dans le privé non plus, comme c'est le cas du côté du CD&V avec Stefaan De Clerck qui est devenu président du conseil d'administration de Proximus ou Yves Leterme qui est allé à l'OCDE. Dans le schéma d'Elio Di Rupo, la Belgique est le seul cadre."*

Paul est aimé. Elio est admiré

C'est ainsi que Di Rupo fait et défait tous les barons et baronnes socialistes depuis trente ans. C'est encore ce qui s'est passé. Jean-Claude Marcourt en sait quelque chose. Le Liégeois rêvait de la ministre-présidence wallonne, il se contentera de la présidence du parlement wallon, si surpris qu'il le dit à l'entame de ses discours officiels, entraînant rires et sarcasmes. *"Ce n'est pas spontanément la situation à laquelle je m'attendais"*, clame-t-il, avec malice. Son rôle s'est doublé d'une mission de négociation fédérale. Omniprésent et omnipotent, Di Rupo gardera un pied et un œil dans cette négociation et passera la présidence fin octobre. →

"Calfeutré derrière l'intérêt du pays, il voue en vérité un véritable culte à sa propre personnalité."



Elio Di Rupo lors de sa prestation de serment devant le roi et le Premier ministre.

→ En coulisses, Paul Magnette est déjà dans un costume présidentiel qu'assurément les militants socialistes adouberont. Mais cela se fera selon la partition de l'éternel chef d'orchestre Di Rupo à qui Magnette donnera le "la" de la gauche qui ne meurt jamais. Un rôle jadis endossé par Laurette Onkelinx, du temps notamment où elle fut vice-Première dans le gouvernement Di Rupo. *"Elio rassemble les points de vue, Paul met en avant les points du PS"*, résument les caciques du parti. *"Di Rupo est un grand stratège mais Magnette est plus passionné"*, dit-on chez les militants pour qui *"Elio a fait son temps"*, même si on souhaite qu'il ne s'arrête pas. Paul est aimé. Elio est admiré.

Une vie sacrifiée au pouvoir

Le secret de cette longévité tient assurément dans une vie entièrement dédiée, organisée et concentrée sur l'exercice du pouvoir. Une force et une faiblesse, tout à la fois. Car il semble impossible de décrocher pour celui qui prône pourtant le retour de la pension de 67 à 65 ans. *"Dans l'imaginaire d'Elio Di Rupo, il y a la politique et rien d'autre"*, décrypte Pascal Delwit. *Il est tout le temps dans une posture politique et n'a pas de vie privée en dehors de l'idée qu'il "doit raconter une histoire aux journalistes."* Il s'impose une discipline de fer. Il fait très attention à lui. Son hygiène de vie est impeccable. Très peu d'alcool, beaucoup de sport, toujours les mêmes repas avec une obsession pour les pâtes à l'arrabiata. *"Il est en très, très grande forme. Après avoir dormi une heure après les négociations wallonnes, il assurait. Il ne se laisse aucun répit. Il vit pour son travail et pour sa fonction politique. Il ne vit que pour ça"*, confirme son porte-parole. *"Son secret, c'est d'avoir la sagesse de la synthèse, d'être à l'écoute et du sang-froid"*, pose par ailleurs le chef de file fédéral du PS, Ahmed Laaouej. Elio Di Rupo a l'habileté d'un joueur de go. *"Il n'y a en fait que lui qui pouvait prendre la tête d'une alliance comme celle-ci, avec des écolos et surtout des libéraux"*, appuie

un nouveau ministre wallon. Mais finalement *"cela reste quelqu'un de très mystérieux. Un pudique qui ne se livre pas"*, dit un autre, qui l'a pourtant longtemps côtoyé.

À quoi donc carbure-t-il? Certainement pas à l'argent. Mais à la gloire, au pouvoir et à la reconnaissance. Sa popularité, particulièrement en Flandre, reste impressionnante. *"Calfeutré derrière l'intérêt du pays, il voue en vérité un véritable culte à sa propre personnalité"*, confie un observateur. *"Il a perdu son papa très jeune. Il a eu de grosses difficultés scolaires. Il s'est construit dans l'adversité et a développé une grosse capacité de résilience"*, rétorque un proche. Il a longtemps été minoritaire dans sa fédération Mons-Borinage et un concurrent de Maurice Lafosse, l'ancien bourgmestre de Mons. Il s'est imposé par sa popularité dès 1982 et encore plus en 1988. Son premier poste élevé remonte à plus de trente ans. Et il a été président de parti et ministre-président de la région wallonne à deux reprises même s'il n'y a œuvré alors que brièvement: 8 mois en 1999-2000 et moins de deux ans entre 2005 et 2007.

Durant ces années, Elio Di Rupo a travaillé en orfèvre. Il a repéré, propulsé, paterné tant de nouvelles pousses qui lui doivent tout. Marie Arena, Joëlle Kapompole, Christophe Lacroix, Fadila Laanan. Et Jean-Claude Marcourt dont il a fait un ministre, Paul Magnette dont il a fait un président, Nicolas Martin dont il a fait un bourgmestre. Son côté pygmalion est une seconde nature pour cet homme qui n'a pas d'enfant. L'œuvre d'une vie. *"Mais ils en ont soupé d'être instrumentalisés. Chacun dans sa vie veut un jour pouvoir être adulte et responsable"*, raille-t-on.

La retraite à 80 ans?

L'éternel jeune homme a son âge. Lors de la cérémonie officielle des Fêtes de Wallonie à Namur, le Premier ministre luxembourgeois, Xavier Bettel, invité d'honneur, affichait à la tribune une insolente modernité. Passant de la légèreté à la gravité, il a affiché sa fierté de pouvoir vivre son homosexualité dans la paix avec son mari et s'est aventuré dans une tirade sur les camps de concentration. Elio Di Rupo, qui le suivait, a été obligé d'improviser un préambule sans vraiment parvenir à se détacher de son discours soigneusement préparé. Papy papillon, le wallon de la situation? *"Il a toujours trois longueurs d'avance"*, explique un proche. Et si cette fois, comme il l'a assuré, Elio Di Rupo restera bien durant les cinq années à venir locataire de l'Élysette à Namur, il aura alors 73 ans. L'heure - enfin - de la retraite? *"Un jour, il a dit qu'il se retirerait à 80 ans. Il blaguait à peine. En réalité, lui seul le sait"*. ✖